

Rencontre - Formation Pluridisciplinaire

COMMENT
ACCUEILLIR ET CANALISER
LES DEBORDEMENTS
DANS L'INSTITUTION ?

Jeudi 24 mars 2022

De 9h00 à 16h30

Lieux :

Matinée : Salle de la Filature - Maison des associations - Saint Ambroix

Après-midi : Collège Armand Coussens - Saint Ambroix

Avec le soutien de :



RESEDA, association pour la coordination des réseaux de santé du bassin alésien

Maison de la Santé - 34 B avenue Jean Baptiste Dumas - 30100 Alès

Tél : 04 30 38 02 05 e-mail : secretariat@reseda-santecevennes.fr

SOMMAIRE

<u>Argument</u>	page 3
<u>Cadre de la rencontre, remerciements</u>	page 4
<u>Objectifs du réseau et de la rencontre</u>	page 5
<u>Introduction</u>	
Qu'est ce qui nous déborde ? par Charly Carayon	page 6
Passés les bords, il n'y a plus de limite. Par Elisabeth Doisneau	page 10
<u>Restitution des ateliers sous thématiques.</u>	
Echanges en petits groupes à partir de situations concrètes et expériences amenées par les participants en lien avec leur pratique.	
1– Les enfants que nous disent-ils ?	page 11
Animé et restitué par Virginie Papillon et Graziella Souche	
2– Les professionnels, quels impacts sur eux-mêmes ?	page 13
Animé par Marielle Rob et restitué par Clémentine Fontès	
3– Quelles alliances possibles avec les parents ?	page 14
Animé par Charly Carayon et restitué par Marianne Foviaux	
4– Et ceux qui souffrent sans faire de vagues ?	page 15
Animé par Agnès Beaulieu et restitué par Florence Nicot	
<u>Conclusion</u> par Charly Carayon	page 16
<u>Références bibliographiques</u>	page 16
<u>Liste et contacts des intervenants</u>	page 17
<u>Liste des participants</u>	page 18
<u>Présentation de dispositifs ressources du territoire</u>	en PJ
▶ ACCES pour tous : actions ados, enfants, petite enfance...	
Annelise MOYEUX-TOMAS - Association Accès pour tous	
▶ Services de la Miséricorde :	
LAEP 'L'instant bulle', Accueil de jour, Dispositif 'Les Invisibles', SAPMN	
Claire PASZEK, Gilles MALAVIEILLE, Richard TURC - MECS La Miséricorde	
▶ Equipe mobile du Point Accueil Ecoute Jeunes PAEJ	
Lisa-Marie SAAVEDRA et Marine CADET - PAEJ30 - Mission locale de Nîmes	
▶ Equipe Mobile d'Appui à la Scolarisation EMAS - UNAPEI 30	
Virginie PAPILLON, Cristel ISSERT, Emilie JULIEN, Stéphanie VALOUR - UNAPEI 30	
▶ Groupes d'échange et d'analyse des pratiques en collège	
Emmanuelle PAJAUD et Valérie SERVIER - CMPP du Gard	

Argument

CES ENFANTS QUI NOUS DEBORDENT

Le poète chantait : « Ma petite est comme l'eau, elle est comme l'eau vive...Courez, courez, jamais vous ne la rattraperez »

Si chaque enfant est une nouvelle source qui va devenir ruisseau, puis rivière, ne vous attendez pas à ce qu'il suive toujours le lit de l'ancien torrent.

N'ayez pas l'illusion de croire que digues et barrages pourront l'arrêter et le rediriger vers le fleuve trop monotone de la normalité.

Laissez-le courir, faites-lui confiance et accompagnez-le dans ces vallons inconnus fleuris par une parole singulière et vivante, éclairés par les joies de la créativité et des récréations...

Laissez l'enfant être la source qui nous ressource.

Dr C. Carayon

Cadre de la rencontre

Le **Réseau Clinique Pluri-institutionnel du lien, du nourrisson, de l'enfant et de l'adolescent**, réseau de santé mentale infanto-juvénile, a été créé à l'initiative du Dr Carayon, en 2011 et est un des dispositifs de mise en œuvre des axes d'intervention prioritaires du Contrat Local de Santé du Pays Cévennes, animé par l'association Reseda depuis 2011 également.

Le réseau met en place régulièrement des rencontres formations, pluri-institutionnelles et pluridisciplinaires, ouvertes à tous les acteurs du territoire intervenants auprès d'enfants et d'adolescents, déclinées sur une même thématique à trois reprises sur les territoires du bassin alésien (Alès, Nord, Sud).

3 éditions thématiques (de 3 sessions chacune) ont déjà été organisées précédemment :

- 2013-2014 : « Modalités d'accompagnement et d'articulation pluri-institutionnelles pour des nourrissons, enfants ou adolescent en souffrance psychique ou relationnelle »
- 2014-2015 : Autorité et pouvoir
- 2016-2018 : Espaces de parole, créateurs de liens

Le réseau a commencé à construire cette 4^{ème} édition fin 2019. La 1^{ère} session a eu lieu le 10 juin 2021 à la Médiathèque et au lycée JBD d'Alès.

Cette nouvelle rencontre est donc la 2^{ème} session sur le thème « *Comment accueillir et canaliser les débordements dans l'institution ?* ». La 3^{ème} rencontre sur ce thème sur le sud **du bassin alésien** (Anduze/St Hippolyte du Fort) aura sans doute lieu au deuxième semestre 2022.

Remerciements

Le Réseau remercie :

- **La mairie de Saint Ambroix** qui a mis à disposition la salle de la Filature de la Maison des Associations pour la matinée en plénière.
- **Le collège Armand Coussens** de Saint Ambroix, qui a accueilli les ateliers en petits groupes l'après-midi et la conclusion de la journée en plénière, en particulier Madame Audras, la principale, Cécile Beauchesne la CPE et Graziella Souché l'infirmière.
- **Les intervenants de cette rencontre** et plus largement l'ensemble des **acteurs du réseau**, qui font vivre le réseau parfois depuis ses débuts en 2011 et qui sont restés très investis pour la préparation de cette rencontre, malgré le contexte sanitaire complexe.
- **Tous les participants** de cette rencontre qui récompensent de leur présence l'investissement et la persévérance des intervenants.

Rappel des objectifs et actions du réseau

Le Réseau Clinique Pluri-institutionnel du Lien, du Nourrisson, de l'Enfant et de l'Adolescent rassemble des acteurs du bassin alésien (professionnels ou bénévoles) des champs sanitaire, social, médico-social, éducatif, judiciaire, culturel, institutionnel, associatif... qui interviennent dans **l'accueil, l'accompagnement ou le suivi** des enfants, des adolescents et de leurs familles.

Le réseau, qui travaille sur la pensée et le lien à l'autre, part du postulat que toute personne peut aider au soin psychique qui n'est pas uniquement du rôle des soignants.

Ainsi le réseau créé des ponts et des liens entre tous ces acteurs pour favoriser leur **interconnaissance et leur compréhension mutuelle, pour réfléchir aux moyens d'améliorer leur accompagnement et pour encourager la construction d'une culture commune et de projets communs entre ces acteurs.**

Pour servir ces objectifs, le réseau a construit différents outils : les rencontres cliniques (tous les 2^{èmes} mardis de chaque mois à 18h à Reseda), les espaces d'échanges autour des pratiques, les colloques 'Entre l'enfant et l'adultes...' (2013, 2014, 2016, 2019), qui sont autant d'**espaces de rencontres et de discussion entre professionnels de différentes institutions et champs disciplinaires**, permettant une meilleure connaissance des ressources du territoire et une diversité de regards, d'approches et de points de vue autour d'une thématique et plus globalement autour de l'accompagnement des enfants et de leurs familles.

Objectifs de la rencontre-formation

- Créer des liens entre les différents acteurs qui interviennent auprès des enfants et adolescents ; permettre qu'ils se connaissent et se reconnaissent dans leurs missions.
- Partager des questionnements autour d'une thématique, construire ensemble des réponses, favoriser un élayage mutuel autour de situations.
- Donner des informations concrètes sur les différentes ressources locales.

La commission formation du réseau a souhaité pour cette 4^{ème} édition revoir le format des rencontres formations, qui se déroulaient avant sur une demi-journée d'échanges, toujours très riches et dont les évaluations faisaient systématiquement remonter le caractère frustrant de la durée trop courte. Il a donc été décidé de consacrer une journée entière aux rencontres formations. Ceci en accord aussi avec le thème de canaliser les débordements, qui peuvent aussi être liés au temps qui nous manque trop souvent et qui est pourtant indispensable pour permettre à la pensée de s'installer et de travailler.

Introduction

Qu'est-ce qui nous déborde ?

A cette question comment ne pas évoquer la théorie des pulsions de Freud. La réponse est pour moi évidente ou coule de source ! Ce qui nous déborde ce sont nos pulsions ! C'est un défi de traiter trop rapidement cette théorie plus que complexe. Ce défi s'impose dans le but de partager des questions plus que d'apporter des réponses.

Si l'animal est agi par ses instincts, l'homme, l'Être humain, outre ses instincts est mis en mouvement par ses pulsions et ce sont ces pulsions qui nous débordent.

La pulsion n'est pas l'instinct.

Il est à souligner que la confusion a été induite dès les premières traductions des œuvres de Freud en traduisant le terme allemand « trieb » par instinct et il a fallu la rigueur de Lacan pour lever cette confusion.

C'est sans doute le drame de notre époque où la société dite de consommation nous fait prendre les objets du besoin pour les objets du désir. « On nous inflige des désirs qui nous affligent » chante Alain Souchon dans « Foule sentimentale ». L'être humain est un être de désir et pas seulement un être de besoins, l'objet de la pulsion étant cet obscur objet du désir que nous tenterons d'éclairer. Quelle est donc la différence entre pulsions et instincts ?

Avant d'aller plus loin dans cette nécessité de différencier instincts et pulsions voyons ce qu'ils ont en commun.

Les instincts comme les pulsions sont des forces, irrésistibles, irrépressibles, l'expression même de l'élan vital, répondant à une nécessité vitale impérative.

Ce qui peut arrêter ou contenir ces flots impétueux du vivant est la satisfaction soit une réduction partielle ou totale de l'excitation, source de l'instinct ou de la pulsion.

Mais première différence :

Si l'instinct peut trouver une satisfaction totale et limitante par la satiété et le principe du plaisir, la pulsion, elle, ne trouve jamais de satisfaction totale et doit se contenter d'une satisfaction partielle ce qui peut, soit maintenir la permanence du désir, si ce manque est reconnu et accepté, ce qui est bien, soit dériver vers l'excès et le débordement, ce qui nous préoccupe.

Cet excès constaté et rapporté par Freud dans son texte « Au-delà du principe du plaisir » amène celui-ci à faire l'hypothèse de pulsions de mort. La poursuite sans limite d'une satisfaction jamais trouvée produit inévitablement des effets délétères et destructeurs et à la fin mortels.

« L'homme n'est pas gouverné par sa raison, mais par ses désirs » nous dit Freud, par une nécessité de Jouissance (de nature excessive) précise Lacan.

Abordons maintenant la deuxième différence entre instincts et pulsions :

Tous deux trouvent leurs sources dans le corps.

Pour illustrer notre propos prenons pour exemple ce qui apparaît comme le premier des instincts, **l'instinct alimentaire**, et l'une des premières pulsions, **la pulsion orale**.

D'un côté il y a la faim qui trouve ses origines dans la nécessité de maintenir les constantes biologiques, d'autre part il y a le plaisir de la bouche, la pulsion orale qui se manifeste par l'activité de succion, le plaisir de téter.

On peut ici observer deux choses :

Ce plaisir de succion ou de bouche, plaisir qu'on dit « auto-érotique » cherche à se satisfaire en dehors et au-delà des besoins alimentaires ; les troubles des conduites alimentaires en témoignent (anorexie, boulimie).

La satisfaction de ce plaisir nécessite la présence d'un objet qui n'est pas l'objet alimentaire (le lait délivré par le sein ou le biberon) mais le sein lui-même. A noter que cet objet qui fait partie du corps maternel l'enfant peut le penser comme sien ; les limites entre son corps propre et celui de l'autre ne sont pas encore installées. On parle de relation symbiotique entre la mère et le bébé. Le bébé fait l'expérience que cet objet il peut le perdre ou s'en sentir dépossédé par la mère ce qui explique l'agressivité primordiale dans les relations humaines. « L'objet naît dans la haine » nous dit Freud. Il est à souligner que la présence de cet objet, par la satisfaction pulsionnelle qu'il procure est d'une nécessité vitale et impérative parce qu'il entretient le sentiment de la continuité d'exister, sentiment beaucoup plus précaire qu'on le croit. L'enfant va alors essayer d'incorporer ou d'introjecter cet objet par le biais d'une activité psychique, au début hallucinatoire puis fantasmatique. Le sein va alors être remplacé par des substituts, la tétine et plus tard l'objet transitionnel découvert par Winnicott, objet qui constitué avec l'aide de la mère va permettre la séparation d'avec celle-ci. Cet objet est à la fois physique et psychique, externe et interne, objet qui permet d'accepter d'être seul, et d'accéder à une relative autonomie.

La clinique psychanalytique a permis d'identifier d'autres objets pulsionnels : L'objet anal et la pulsion d'emprise, l'objet regard et la pulsion scopique, l'objet voix et la pulsion invoquante.

Tous ces objets et activités pulsionnels témoignent d'un manque à être, d'une précarité de l'intégrité psycho corporelle et vise à retrouver un sentiment de complétude ou d'unité.

Le stade du miroir constituant les fondements de l'identité par les premières identifications imaginaires et symboliques qu'il inaugure, confirme et révèle en négatif la précarité de l'identité et de l'intégrité primordiales.

D'où viennent ces manques ?

-La première blessure pour l'Homme est d'être sexué et mortel, d'avoir perdu cette part de vivant immortel, part qui se trouve représentée par cette partie de lui-même que le bébé perd à la naissance, le placenta et les enveloppes primitives. Cet objet perdu irrémédiablement est le prototype de tous les objets ultérieurs qui n'en seront que des représentations.

« Les limites de l'organisme excèdent celles du corps » nous dit Lacan et on voit la nécessité de protéger ce corps, mis à nu, écorché, dépossédé (de peau cédée), par les murs d'enceinte qui cernent nos propriétés, murs qui visent à reconstruire nos espaces propres non contaminés par les déchets rejetés ou projetés dans notre proche environnement. On comprend alors un peu mieux les passions dévastatrices sur les conflits de frontières et de territoires.

-la deuxième est la grande prématurité neurologique qui caractérise le petit d'homme à sa naissance et le met dans une dépendance absolue à l'égard de l'autre maternel. Cette immaturité ne permet pas une perception unifiée du corps, d'où le sentiment d'un corps morcelé manifeste dans certaines pathologies.

L'image du miroir vient suppléer à ce manque d'unité et constitue les bases du narcissisme qui peut aller jusqu'à la fascination, parfois fatale, comme en témoigne le mythe de Narcisse.

-La troisième rupture pour l'Humain est de quitter le monde de la Nature pour entrer dans celui du langage et de la culture. On ne peut exister sans être nommé et parlé et on ne peut se réaliser que dans sa parole.

Mais dans le même temps on cesse d'être un corps pour avoir un corps. On passe du statut de l'être à celui de l'avoir, ce qui implique une perte. On parle de la morsure du corps par le langage.

Au terme de ce rapide survol on peut discerner trois modes de satisfaction pulsionnelle :

-Construire une image satisfaisante de soi à partir des multiples identifications imaginaires rendues possibles dans toute rencontre, réelle ou fictive avec autrui. Le patrimoine historique et culturel propose une richesse illimitée de supports identificatoires.

-Construire ses identités symboliques en s'inscrivant dans une histoire, voire une préhistoire pour pouvoir écrire une histoire en train de se faire et une histoire à venir. Chacun peut être à la fois l'auteur et le héros du roman de sa propre vie, en en faisant le récit autant de ses malheurs que de ses bonheurs. Il y a nécessité et surtout grand plaisir à pouvoir se raconter.

-Enfin et surtout il y a à poursuivre la construction de cet objet, ou ces objets transitionnels, dans toute activité artistique, artisanale ou simplement inventive, dans ce plaisir du jeu et de la créativité, à renouveler chaque jour un savoir vivre, un savoir se faire plaisir.

J'insiste pour dire que rien n'est donné, rien n'est écrit, que tout est à construire et à inventer et que chacun a la liberté et les capacités de choisir qui il veut être et de développer un savoir vivre singulier.

Le génie malfaisant de la société de consommation, incarné et initié, comble de l'ironie par le neveu même de Freud, Eddy Bernays, a été de faire croire que ces objets manquants pouvaient être produits industriellement et généreusement offerts. En réalité ces objets créent toujours plus de dépendance, d'aliénation, d'addictions, creusant l'abîme sans limite de l'insatisfaction, sources donc de tous les excès et débordements de notre époque.

Le premier coup de Bernays a été de dire aux femmes : « fumez, vous serez les égales des hommes », celui-ci ayant appris par son oncle qu'un cigare pouvait symboliser le phallus manquant...Et malheureusement ça a marché, Bernays faisant la fortune de l'industrie malfaisante du tabac. Je ne crois pas que l'oncle et le neveu aient gardé de bonnes relations.

Je vous invite à regarder ce documentaire édifiant sur l'histoire de ce sinistre neveu : « Le siècle du moi »

On voit ce consumérisme dévastateur se développer toujours plus à travers tous ces objets dont on gave les enfants : écrans, tablettes et téléphones portables cherchant et atteignant une sophistication sans limite. Ces objets par la satisfaction immédiate et addictogène qu'ils procurent, privent les enfants mais aussi chacun de nous, de cette possibilité de construire et d'inventer ses propres objets de satisfaction, objets permettant plus d'autonomie et plus de lien social par les dialogues et le partage de savoir-vivre qu'ils induisent.

Karl Marx a parlé de religions comme l'opium du peuple ! Depuis on a trouvé bien pire : ces objets de la consommation ont une charge opiacée, c'est-à-dire antalgique et anesthésiante, bien plus considérable ! Nous sommes en état de manque, un manque qui n'arrête pas de se creuser du fait même qu'on nous fait croire que ce manque peut être comblé, et qu'on se laisse illusionner par un effet de leurre.

Aujourd'hui on nous propose même des « kits » identitaires, des identités prêtes à porter, surfant sur le marché de l'individualisme et le culte de la « liberté » d'être enfin « Soi » !

Vous avez compris le but de ces propos est de vous dire que ce qui peut canaliser ces flots pulsionnels et éviter qu'ils nous débordent, est de pouvoir s'engager dans toute activité créatrice, artistique, artisanale ou simplement inventive, caractérisée dans tous les cas par une implication subjective déterminée et confiante.

Je vois en outre, dans cette activité créatrice, la possibilité de faire co-exister et de lier les différents modes de de satisfaction que j'ai essayé de vous décrire :

-Jouir de cet objet perdu qui arrive à être, partiellement et un très court instant, représenté par l'objet créé, permettant de retrouver dans un moment de grâce éphémère un bout du paradis, perdu lui aussi !

-L'acte de création apporte forcément une satisfaction narcissique que je dirais légitime puisque le sujet peut affirmer : » C'est moi qui l'ai fait ».

-L'acte de création met en mouvement le corps et par là lui procure ce sentiment d'unité qui est parfois mis à mal.

-D'autre part c'est l'objet créé qui procure intimement le sentiment identitaire, le sentiment d'être Soi. Ce qui fait le musicien c'est sa musique bien au-delà de la reconnaissance sociale qui n'est peut-être pas aussi vitale ou nécessaire qu'on ne croit !

-Enfin il n'y a pas, je crois, d'acte de création sans dialogue intérieur et sans rêverie. Le créateur se parle à lui-même ou à l'autre en soi, ce qui ne peut que l'inciter à partager ce dialogue avec les autres du dehors et accéder de surcroît a ce plaisir de se raconter.

Créer et se parler, c'est garder ou retrouver la présence enveloppante de l'autre absent dont on a été séparé.

C'est développer la possibilité d'une solitude heureuse ce qui permet dans le même temps des rencontres plus apaisées avec les autres.

Charly Carayon, 24 mars 2022.

Passés les bords, il n'y a plus de limite

Qu'est-ce qu'un bord ? Une rapide recherche étymologique nous indique que le terme s'origine du vocabulaire marin - à bord, bas bord, tribord. Le verbe border marque aussi l'action de tendre une voile pour favoriser la prise au vent - d'où border un lit, soit tendre les draps, et au sens actuel, border quelqu'un.

Il s'ensuit que déborder, c'est outrepasser les bords : un terme que connaissent bien les enfants auxquels on apprend à ne pas déborder (du cadre) lorsqu'ils dessinent ou écrivent. Puis à respecter, en parole et en acte, les règles de la vie en société. Ce sont là des mots.

Or, le langage n'est pas inné chez les êtres parlants que nous sommes, il doit s'«acquérir», s'apprendre. Les seuls soins du corps n'y suffisent pas, ils doivent être bordés, dès la naissance, des mots puis des phrases qui « élèvent » l'enfant et ne tentent pas de le « dresser » comme il se fait d'un animal. C'est une longue et dure tâche, pour le petit d'homme, de consentir à céder une part de l'excitation qui envahit son corps (pulsion), en l'articulant dans le langage. Et la notion de bord, en tant que limite de son corps séparé du sein de la mère, il lui faut d'abord la concevoir pour y consentir.

Les débordements – les nôtres et ceux, consécutifs, des enfants et des adolescents –, nous en sommes, un par un, en tant qu'êtres parlants, responsables. D'autant que se déchaîne une idéologie de consommation effrénée d'images, de discours et de virtualisations, hyperconsommation délétère, violente, donc anxiogène car débordante et bourrative.

Accueillir ceux qui souffrent de ces excès jusqu'à les souffrir et en jouir sans le savoir, consiste à guider chaque un, pas à pas, sur le chemin d'un savoir inédit et singulier – ce qui ne se fait qu'en prenant le temps qu'il y faut. Mais comment y parvenir ? D'abord en se gardant de considérer qu'il est ignare : ce qui de son corps le déborde, il le sait mais bien souvent n'a pas les mots pour le dire ; ensuite, en gardant notre ego à distance – ce qui permet d'introduire un jeu avec les mots : mot d'esprit, allitération, etc. et les attitudes.

Exemples : Telle jeune fille m'invective « La vieille ! ». Réponse (en jouant la vieille courbée et tremblotante) : Je préférerais que tu m'appelle « La vieille dame. » Elle change radicalement sa position et prévient ses camarades : « On ne touche pas à la vieille dame ! » Ou bien : Tel tout jeune garçon, énervé, m'envoie : « Ta mère est morte ! » Je le regarde, étonnée : « Comment tu le sais ? » - Lui, d'une petite voix radoucie : « Elle est morte ta maman ? Elle est au ciel ? ». Ou encore : Ce jeune de 14 ans est furieux, il fait des allers-retours entre la porte d'entrée du pavillon et le mur en brandissant le poing. Nous sommes seuls. Assise sur une chaise, je l'observe sans mot dire, puis pose mes mains, index levé, sur les tempes en disant tout bas : « On dirait un taureau. » Il éclate de rire et nous sortons faire un tour...

Elisabeth Doisneau, 11 mars 2022

Restitutions des ateliers

Atelier 1 : Les enfants, que nous disent-ils ?

Co-animatrices du groupe et restitutrices :

Virginie Papillon, cheffe de service équipes mobiles EMAS - UNAPEI 30

Graziella Souché, infirmière scolaire au collège Armand Coussens de Saint Ambroix

Participants à ce groupe :

Séverine Leze, éducatrice spécialisée, MECS Clarence

Sophie Lauret, éducatrice spécialisée, MECS Clarence, SAPMN

Marjorie Bourgade, éducatrice spécialisée, CMPEA - CHAC

Françoise Gardes, médecin scolaire Centre médico scolaire St Christol les Alès

Claire Paszek, éducatrice spécialisée, MECS La Miséricorde, accueil de jour et LAEP

Le groupe réagit à un recueil de mots d'enfants.

A travers leur temps passé sur les écrans, jeux et réseaux sociaux :

- Il s'agit de leur moyen de communiquer, de se détacher éventuellement des réalités trop pesantes.
- Il en résulte pour eux : isolement, addiction, fatigabilité, exposition à la violence.

Ils peuvent nous dire leur mal-être.

A travers leurs questionnements en la confiance qu'ils portent à la vie, aux adultes :

Ils peuvent nous dire leur angoisse, leur peur du jugement.

A travers leur corps : par ce qu'ils lui font vivre, par des maux, par les codes vestimentaires choisis, par leur expression artistique (rap, dessin, tags...) :

Ils peuvent nous dire « j'ai plein de choses à exprimer »

A travers leurs actes, leurs comportements :

- Qu'y a-t-il derrière les apparences ?
 - L'enfant ne se résume pas à ses actes
 - Nécessaire travail autour des émotions
 - Nécessaire temps à leur accorder
 - Valoriser les compétences
- Contextualiser : avant, pendant et après le comportement dit problème
 - Emettre des hypothèses
 - Proposer des solutions alternatives au problème

Ils peuvent nous dire « écoutez-moi, comprenez-moi, aidez-moi »

A travers leur réaction post-crise covid :

- Constat d'augmentation des TS, consommations addictives, violence ++

Ils peuvent nous dire leur peur, le stress vécu, leur crainte de ne pas être à la hauteur, de ne pas trouver une place dans la société

En conclusion : par leur comportement, leurs mots et maux, les enfants expriment leur besoin de sécurité à tous les niveaux : besoin d'être aimé, reconnu, d'être respecté, mis en confiance et leur soif de justice. »

Atelier 2 : Les professionnels, quels impacts sur eux-mêmes ?

Animatrice :

Marielle Rob, infirmière puéricultrice au RAPEH - PMI CD30 et étudiante à l'école d'Art Thérapie d'Arles

Participants à ce groupe :

Restitutrice : Clémentine Fontes, enseignante en collège

Elise Nussbaum, enseignante spécialisée SEGPA, collègue Diderot d'Alès

Stéphanie Valour, éducatrice spécialisée, EMAS UNAPEI30

Annelise Moyeux Tomas, responsable enfance jeunesse, Association Accès pour tous

Lucie Taverner, stagiaire psychologue CHAC

Coralie Bord, psychologue, maternité-pédiatrie CHAC

Julia Boggino, psychologue, maternité-pédiatrie CHAC

-
- Comment vivre les débordements de l'autre ?
 - Le professionnel peut ressentir du découragement, de l'impuissance.
 - Jusqu'où on peut aller ? Quelles sont nos limites ?
 - Il peut y avoir un impact du débordement d'autrui sur notre vie privée.

 - Face à un enfant en situation de débordement :
 - Besoin de prise de distance pour préserver son propre équilibre individuel, ne pas réagir tout de suite.
 - Il est nécessaire de se demander pourquoi, que cherche-t-il ?
 - On peut faire des hypothèses et rechercher la prise en charge la plus appropriée, souvent cela se fait en tâtonnant.
 - Chercher de l'aide.
 - Accepter le sentiment d'impuissance, on ne peut pas tout régler.

 - Les enseignants sont seuls face au groupe classe, ils ne sont généralement pas dans une relation duelle et il n'y a pas de temps de discussion en équipe, pas de relais possible.

 - Pour l'institution les débordements des professionnels ce ne sont pas audibles.

 - 2 pistes d'action possibles :
 - réduire le temps de travail pour réduire l'envahissement dans la sphère privée
 - besoin des changes dans l'institution ça pour déposer ces difficultés

Atelier 3 : Quelles alliances possibles avec les parents ?

Animateur :

Charly Carayon, pédopsychiatre - ITEP Ales Cévennes / Centre de santé Filiéris

Participants à ce groupe :

Restitutrice : Marianne Foviaux, médiatrice familiale, Association Cémafor

Valérie Lauzent, directrice Ecole des Parents et des Educateurs EPE 30

Christel Issert, éducatrice spécialisée, PCPE adultes autistes La Grand Combe UNAPEI30

Jean Lewin, médecin référent CROP Paul Bouvier

Echanges autour de la notion de débordement, qu'est ce qu'on entend par là ?

- Importance de reconnaître la discorde, le conflit, la crise, le débordement : l'accepter et juste ÉCOUTER dans un premier temps.
 - ➔ Posture d'écoute, d'intérêt, de curiosité, de recevoir.
- Importance de trouver les alliances possibles avec les parents :
 - ➔ Pour « faire alliance », on peut créer les conditions pour permettre à « l'autre » de donner, mettre l'autre en situation de créer, d'initier quelque chose, de faire, de communiquer. Laisser la parole et reconnaître ses capacités.
 - ➔ Importance de l'action COLLECTIVE, à plusieurs, d'être ensemble dans l'accompagnement, l'éducation, faire un focus sur les compétences parentales, appuyer les actes parentaux. Montrer que les parents ont des ressources, ce qui aide à cheminer dans la recherche de solutions.

Atelier 4 : Et ceux qui souffrent sans faire de vagues ?

Animatrice :

Agnès Beaulieu, psychologue clinicienne au CMPEA d'Alès - CHAC

Participants à ce groupe :

Restitutrice : Florence Nicot, coordinatrice Espace famille CSC Vallée de la Cèze

Cécile Beauchesne, CPE collègue Armand Coussens St Ambroix

Sophie Daveau, infirmière scolaire, collègue JL Trintignan Uzès

Emilie Julien, éducatrice spécialisée EMAS UNAPEI30s

Isabelle Corre, directrice école maternelle Florian St Ambroix

Chantal Ménard, psychologue IMPro Les Châtaigniers

Nancy Van-Heurck, monitrice d'atelier, IMPro Les Châtaigniers

3 thèmes ont été abordés :

- La détection des symptômes :
- Les moyens des intervenants
- Comment agir ?

Des exemples de situations ont été donnés :

- un enfant qui ne parle pas
- un enfant harcelé par un autre enfant sur des années
- un enfant en retrait qui ne participe pas, mais sans difficultés apparentes

Quels signes peuvent aider à détecter ?

- A travers le langage
- Isolement, pas d'interaction avec ses pairs
- Douleurs et manifestations physiques (vomissements)

« *Le corps parle quand on ne met pas des mots sur les maux.* »

Importance de le repérer le plus tôt possible (posture d'écoute, d'observation active) :

« *Le rôle de l'enseignant n'est pas de diagnostiquer mais d'observer et interroger afin d'alerter les professionnels du médical et médico-social.* »

Difficultés repérées :

- Manque de professionnels sur un territoire
- Les familles qui bougent, que l'on perd, que l'on retrouve éventuellement plus tard
- Notion d'impuissance des professionnels : faire le relais avec les autres professionnels

« *Les parents lâchent prise et se laissent débordés du fait d'une prise en charge de la situation trop longue.* »

Pistes d'action par rapport au harcèlement :

- Des dispositifs existent dans les collèges : la médiation par les pairs (formation des jeunes à l'écoute et pour libérer la parole). Il est important que l'adulte soit très présent, que l'enfant ne pas être seul face à cela.
- La prévention : en parler avant que cela n'ait lieu. (il existe des affiches et flyers spécifiques sur les thématiques du harcèlement, du mal être pour les enfants, les ados – La peur qui empêchent de dire)

- Rechercher les personnes-ressources autour de l'élève (importance que l'enfant puisse avoir recours facilement à un adulte qu'il côtoie dans l'établissement scolaire : « personne repère »)
- Redonner confiance par rapport aux possibilités d'agir
- Montrer de l'intérêt, cela peut suffire parfois pour débloquer la situation d'un enfant
- Les ateliers de cuisine, sport, art... peuvent aider à libérer la parole

Le contexte socio-sanitaire actuel est complexe, beaucoup d'enfants n'ont pas de projection, pas d'envie. Mais chaque situation est singulière, chaque enfant à son histoire, son environnement familial et social, à un moment précis de son développement. Il n'y a pas de réponse unique, tout est du cas par cas.

« Chacun d'entre nous a une capacité soignante même si on n'est pas soignant. »

Conclusion de la journée par Charly Carayon

C'est toujours très difficile de conclure ce genre de journée car on n'a jamais fini de travailler et de réfléchir ensemble. Ces rencontres sont très riches, et cela montre les ressources qui existent.

Le constat partagé c'est que dès qu'on met des mots, cela apaise, l'écoute et la parole sont apaisantes. Il suffit parfois d'un mot pour désamorcer une situation.

Référence est faite au poète Jean-Pierre Siméon.

La discorde précède l'harmonie.

La poésie n'appartient pas qu'au poète.

Chaque fois que l'on rencontre quelqu'un, on découvre un monde, un trésor. Et le fait de s'y intéresser, la curiosité envers lui, l'accueil de sa détresse, lui (re)donne vie et l'aide à se construire.

La théâtralisation de situations tragiques peut aussi être un début d'apaisement, toutes les tragédies grecques ont un effet de catharsis.

Mais il y a besoin de temps pour laisser venir la parole. Et il peut arriver que l'invitation à parler vienne trop tôt, agresse, persécute, il faut alors parfois parler pour la personne avant qu'elle-même ne puisse le faire.

Quelques références bibliographiques et documentaires

- Sigmund FREUD, *Pulsions et destin des pulsions*
- Donald WINNICOTT, *Jeu et réalité*
- Donald WINNICOTT, *Les objets transitionnels*
- Jean-Pierre SIMEON, *La poésie sauvera le monde*
- Jean-Pierre SIMEON, *Petit éloge de la poésie*
- Alexandre JOLLIEN, *Eloge de la faiblesse*
- Documentaire en 4 parties : Le siècle du Moi sur Youtube

CONTACTS - INTERVENANTS, ANIMATEURS d'ATELIERS, ORGANISATEURS de la rencontre

STRUCTURE	NOM	FONCTION	CONTACT
Association Reseda	Noémi BONIFAS CORRIOL	Coordinatrice du Réseau Clinique du Lien	noemi.bonifas-corriol@reseda-santecevennes.fr
ITEP Ales Cévennes et Centre de santé Filiéris	Charly CARAYON	Pédopsychiatre	charlycarayon@gmail.com
Libérale	Elisabeth DOISNEAU	Psychanalyste	elisabeth.doisneau@laposte.net
Collège Armand Coussens - Saint Ambroix	Cécile BEAUCHESNE	CPE	cecile-beauchesne@ac-montpellier.fr
	Graziella SOUCHE	Infirmière	graziella.souche-boiteau@ac-montpellier.fr
Association Accès pour tous - Centre culturel éducatif et sportif	Anne-Lise MOYEUX TOMAS	Responsable Enfance Jeunesse	ado2-accespourtous@orange.fr
MECS La Miséricorde	Gilles MALAVIEILLE	Moniteur éducateur – Les invisibles	invisible@la-misericorde.fr gilles.malavieille@gmail.com
	Claire PASZEK	Educatrice spécialisée - Accueil de jour, LAEP L'instant bulle	aj.besseges@la-misericorde.fr
	Richard TURC	Educateur spécialisé - SAPMN	sapmn@la-misericorde.fr
UNAPEI 30 EMAS Equipe mobile d'appui à la scolarisation PCPE Pôle de compétences et de prestations externalisées	Virginie PAPILLON	Cheffe de service EMAS PCPE SESSAD	virginie.papillon@unapei30.fr
	Cristel ISSERT	Educatrice spécialisée, coordinatrice PCPE adultes autistes La Grand Combe/Alès	cristel.issert@unapei30.fr
	Emilie JULIEN	Educatrice spécialisée EMAS	emilie.julien@unapei30.fr
	Stéphanie VALOUR	Educatrice spécialisée EMAS	stephanie.valour@unapei30.fr
Mission Locale Jeunes Nîmes – PAEJ 30	Lisa-Marie SAAVEDRA	Psychologue - PAEJ30	lm.saavedra@mlinimes.com paej30@mlinimes.com
	Marine CADET	Educatrice spécialisée apprentie 1 ^{ère} année	marine.cadet@mlinimes.com
CMPP du Gard	Emmanuelle PAJAUD	Psychologue	psychologue1.cmpp.ales@adpep30.org
	Valérie SERVIER	Psychopédagogue	psychopeda2.cmpp.ales@adpep30.org
CHAC	Agnès BEAULIEU	Psychologue	abeaulieu@ch-ales.fr
RAPEH - PMI - CD30	Marielle ROB	Infirmière puéricultrice	marielle.rob@gard.fr

LISTE des PARTICIPANTS

NOM Prénom	FONCTION	STRUCTURE
BOGGINO Julia	Psychologue	Mater-pédiatrie CHAC
BORD Coralie	Psychologue	Mater-pédiatrie CHAC
BOSCHET Martine	Chef de service	LAEP Œuvre de la Miséricorde
BOUILLIN FOULC Laurie	Enseignante référente	Collège Diderot Alès
BOURGADE Marjorie	Éducatrice spécialisée	CMPEA d'Alès
CORRE Isabelle	Directrice Ecole Mater.	Ecole Florian St Ambroix
DAVEAU Sophie	Infirmière scolaire	Collège J.L. Trintignant UZES
FONTES Clémentine	Enseignante	Collège Diderot Alès
FOVIAUX Marianne	Médiatrice familiale	CEMAFOR MEDIATION
GARDES Françoise	Médecin scolaire	CMS ST-Christol
JALAGUIER Gladys	Psychologue Pôle Hébergement	ARTES LES OLIVETTES
LAURET Sophie	Educatrice spécialisée	MECS CLARENCE
LAUZENT Valérie	Directrice	Ecole des parents & des Educateurs EPE 30
LEWIN Jean	Médecin référent	CROP
LEZE Séverine	Educatrice spécialisée	MECS CLARENCE
MENARD-LEFEVRE Chantal	Psychologue	IMPro Les Châtaigniers
NICOT Florence	Coordinatrice Espace Famille	CSC VALLEE DE CEZE
NUSSBAUM Elise	Enseignante spécialisée	SEGPA Collège Diderot Alès
PINEAU-CHANTELLOT Cécile	Psychologue	CMPEA Saint Ambroix
TAVERNE Lucie	Stagiaire psychologue CHAC	CHAC
VAN-HEURCK Nancy	Monitrice d'Atelier	IMPro Les Châtaigniers